

LES ATELIERS PERSONA
PRESENTENT

PAROLES
DE
PERSONA
AU
DOMAINE D'O
2019

domaine d'O
montpellier3M

ATELIERS
PerSona

Treize discours amoureux...

Que se passe-t-il quand les Ateliers Persona rencontrent le Domaine d'O ?

Qu'arrive-t-il quand des tricoteurs de phrases croisent des couturiers sur émotion ?

Que produit ce mélange d'inspirations et de créations ?

Des mots, bien sûr ! Des cris aussi... Un peu de philosophie, une poignée de fous-rires et bien d'autres réactions.

Les textes de ce recueil ont été écrits par treize participants des ateliers d'écriture créative de l'association des Ateliers Persona en mai 2019. Treize discours consacrés au théâtre, au spectacle, à la représentation publique en général.

Une façon pour nous de rendre hommage aux créations visuelles, sonores et sensorielles que l'équipe du Domaine d'O nous a donné l'occasion de découvrir au cours de cette saison 2018 - 2019.

Ce recueil est une dédicace, parfois en forme de pied-de-nez, à tous les amoureux de la parole.

Isabelle Giudicelli

Présidente des Ateliers Persona

www.atelierspersona.fr
atelierspersona@gmail.com

ATELIERS
PerSona

Les Ateliers Persona et le Domaine d'O

Les Ateliers Persona vous accompagnent sur le chemin de votre épanouissement et de votre affirmation personnelle.

Par l'écriture créative, les récits de vie et de voyage, l'expression orale et les arts plastiques, les intervenants de l'association se font un plaisir de révéler votre singularité !

Les Ateliers Persona sont partenaires du Domaine d'O : trois stages et huit séances d'ateliers d'écriture créative ont été inspirés par cinq spectacle de la saison 2018-2019. *Finir en beauté* de Mohamed El Khatib, *Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin* de La Cordonnerie, *Le Groenland* de la Cie Les Grisettes, le concert de Dominique A et *Diktat* de Sandrine Juglair ont permis aux adhérents des Ateliers Persona d'explorer dans leur écriture le rapport entre réalité et fiction, l'écriture inspirée d'histoires connues, la fugue, la poésie narrative et la création des personnages.

Un seul objectif : faire parler votre créativité !

SOMMAIRE

- 5** Agathe Peyre
- 6** Camille Jacques : Le père fouettard n'est pas si terrible que ça
- 7** Garance Pierko : Une agréable soirée
- 9** Eric Villeneuve : Le spectacle
- 11** Evelyne Caillère
- 12** Francis Ginestet : Un spectacle contrarié
- 14** François Delclaux
- 16** Guilaine Blanc
- 18** Eubiche Lagène
- 20** Léa Bonhomme
- 22** Marie-France
- 23** Messaouda Benarib
- 24** Nathalie O

Agathe Peyre

Bienvenue à vous, veuillez prendre place sur les coussins prévus à cet effet. Installez-vous confortablement, n'hésitez pas à vous couvrir du plaid posé à vos côtés. Nous ne sommes pas à l'abri d'une petite brise spectaculaire.

Avant toute chose, merci d'être si nombreux à être venus assister à l'arrivée de l'été. Je vais profiter des quelques minutes qu'il reste avant que notre dévoué astre solaire pointe ses rayons pour vous guider dans ce que vous aller observer.

Il y a 45 jours l'équinoxe de printemps eut lieu. Dans à nouveau 45 jours, nous serons au solstice d'été de cette année 2023. Ce jour-là sera le jour où le soleil nous éclairera durant la plus longue durée. De quoi se réjouir !

Pendant très longtemps les hommes et les femmes ont célébré le début de l'été le 21 juin de chaque année mais en réalité l'été débute bien un mois et demi avant.

En ce 6 mai, je vous félicite de vous être levés avant même l'astre du jour, d'avoir bravé la nuit sur vos vélos, trottinettes et longboards pour rejoindre ce lieu encore si préservé et unique. La réserve de Cylimi célèbre les quatre saisons depuis une dizaine d'années. Entre autres événements, tous les trois mois, vous êtes toujours plus nombreux à vous enthousiasmer devant le spectacle silencieux et extraordinaire, simple et tonitruant que nous offre Mère Nature à l'orée de l'automne, au baptême de l'hiver, à l'ouverture du printemps et à la naissance de l'été.

Le spectacle durera une heure trente que vous pourrez prolonger à chaque fois que vous poserez

les yeux sur ce qui vous entoure. Délectez-vous des couleurs, des lumières, des formes, des chants, des cris, des odeurs, des tanières, des ormes, du vent et de la pluie.

Ce matin, nous offrirons toute notre gratitude au maître soleil dès qu'il nous éclairera. Nous nous émerveillerons des reflets sur l'eau du lac et des vaguelettes qui se formeront au gré du vent. Nous apercevrons peut-être même le saut d'un poisson ! Nous apprécierons chaque couleur de la forêt qui se révélera à nous. Le sommet de la montagne se dessinera au bon plaisir du soleil qui le coloriera de ses nuances de jaune, orange et rouge. Nous découvrirons les champs de fleurs multicolores et multi-odeurs.

Et mesdames et messieurs, n'oublions pas de goûter à la musique ! La musique qui s'offrira à nous. Le chant des oiseaux, des arbres et des autres créatures s'élèvera. Ouvrez-bien vos oreilles pour ce don imprévisible et si mélodieux à qui sait l'écouter.

Lorsque le soleil se sera décroché de l'horizon, il viendra nous effleurer de sa chaleur. Sentez son toucher si nourrissant qui s'ajoute à la caresse du vent. Un léger frisson se présentera certainement. Pour couronner le tout, ouvrez vos narines et vos papilles. Respirez l'air pur de Cylimi et léchez vous les babines devant ce doux paysage. Nous humerons toutes les senteurs de ce beau voyage.

On m'indique que tout est en place et je vois qu'un rayon éclaire déjà le lac. Mesdames, messieurs, appréciez, accueillez et remerciez.

Je vous souhaite un bel été. ■

Camille Jacques

Le père fouettard n'est pas si terrible que ça

Mesdames et Messieurs,

Ce soir, et pour la cinquante-quatrième et dernière fois, le théâtre des Deux Points vous a présenté la comédie hilarante *Le père fouettard n'est pas si terrible que ça*.

J'ai eu l'honneur d'accueillir sur ces planches des comédiens absolument formidables qu'il n'est plus besoin de présenter.

Dans l'ordre d'apparition sur scène, le magnifique Thierry La Termite qui nous a fait le grand honneur d'incarner François le sage, pas si sage comme vous avez pu le constater. Ensuite, bien entendu, la très talentueuse et inoubliable Duchesse Anémone, dans le rôle de la belle Georgette dont la grâce n'est plus à prouver. Un tonnerre d'applaudissements pour ce duo improbable.

Je n'oublie pas le tout jeune et débutant, mais non moins extraordinaire Christian Piano, qui nous a prouvé son immense talent en incarnant le difficile rôle du prêtre repent. Dans le rôle de la sœur de François le sage, la divine Marie-Anne Chasuble. Je vous demande de les accueillir avec tous les applaudissements qu'ils méritent.

Et enfin, dans le rôle du Père Fouettard, l'incontournable, l'unique, le merveilleux, celui que nous attendons tous, j'ai nommé l'immense comédien Gérard Pruneau ! Viens, mon ami, ne sois pas timide. On se lève tous pour Gérard s'il vous plaît !

Cette pièce, tant et tant de fois jouée, écrite pour notre plus grand bonheur, par un auteur

malheureusement inconnu, va partir à Broadway. Rendez-vous compte ! Nos comédiens français vont partir et rendre hilare l'Amérique, qui, entre nous, en a bien besoin. Le décor, représentant le petit village provençal de tous ces personnages emblématiques, en place sur cette scène depuis tant d'années, va être démonté, emballé, et transporté jusqu'à Broadway ! Incroyable destinée.

Moi, Josiane Kesako, directrice de ce théâtre, je reste.

J'ai ri, pleuré, consolé, rabiboché, nourri, logé, escamoté, crié, tapé, torturé, pardonné, caressé, séduit, enguirlandé, éclaboussé, dessaoûlé, déboussoilé, cassé, ramassé, applaudi, mais avant tout aimé, ces femmes et ces hommes. Mes enfants, je vous laisse partir, le cœur gros mais l'esprit léger. Ne soyez pas bons, soyez l'excellence. Continuez à nous surprendre, je vous suivrai et guetterai toutes les critiques des canards ricains.

Mesdames et Messieurs,

le théâtre rouvrira ses portes très bientôt avec une toute nouvelle pièce intitulée *Le père Noël est une ordure*, que j'aurai l'immense joie de vous présenter en trois dimensions avec de nouveaux comédiens et nouvelles aventures.

Excellente soirée à tous, et sortez couverts, il pleut des grenouilles printanières.

Josiane ■

Garance Pierko

Une agréable soirée

Bonsoir,
Ladies and gentlemen,
Dámy a páni
Mesdames et messieurs
Meine Damen und Herren
... und Menschen,
Ich... ik
i tutti di mare... di mar...
pff, j'en ai marre déjà.

Je vous prie de me permettre de bien vouloir m'excuser de... mer... credi, jeudi, vendredi, samedi, ça se dit pas, je sais pas là...

Quoi ? Oui !

J'ai l'honneur d'être là devant vous, à nous, à nu, à non, à nounou, à veau l'eau, à nouveau... à nouveau, pour vous introduire dans... vous int... enduire... vous, vous interdire... vous dire ! comment cela te mouche, me touche... de vous noir si nombril. Débile !

Et voilà, l'ouverture drôle c'est fait...

Maintenant, si vous permettez, passons aux choses sérieuses.

J'ai l'honneur de vous présenter la huit cent soixante et onzième représentation des *Monologues des frangines* de Garance Pierko. Oui, c'est bien elle, l'artiste, auteur, metteur en scène, comédien, et l'être qui n'accepte jamais un accueil

public et verbalisé par quelqu'un d'autre avant la représentation devant Son public... Sauf aujourd'hui, chers spectateurs.

Pour des raisons de logistique compliquée de la mise en place de la scénographie sur ces lieux, nous sommes malheureusement obligés de vous faire patienter un peu plus que d'hébertude, afin que votre extase liée à ce spectacle inoubliable puisse atteindre son climax sans aucune interruption non désirée... de... d'éruption... non... désirée... eeeet... on... on est dans la merde là...

C'est bon ? Ca va là, non ? On peut commencer là ?!

Non ? Ah non... Bon, ben j'enchaîne alors. Allez... encore un petit instant, hm ? On patiente ensemble... encore un tout petit peu... hm ? Regarde... ouvre les yeux ! Et voilà ! Le père Noël !... Non ?! T'en penses quoi toi ?! Tu as de toute façon toujours préféré Garance, non ? Et quoi ? Tu pensais que je le vois pas ou quoi ? Ou que je l'ai oublié en vieillissant ? Mais je n'ai rien oublié moi : ni ta tendresse, ni ta maîtresse, ton stress, ta nouvelle adresse, ta dixième maîtresse... tes fesses... Bonsoir papa ! Non, te lève pas, je suis ravie que tu sois là pour la 871e fois, pour voir ta Garance se pavaner ventre à l'air devant les Parisiens en érection. Te lève pas, tu sais tu peux pas, t'as oublié ? Tu peux plus. Pardon, tu ne peux plus... et te lever non plus.





Détends-toi, tout va bien se passer... Ha ? Tu te souviens ? C'est ta phrase préférée ! Mais bien sûr que je me souviens ! On ne peut pas oublier son papa. Même pas besoin d'attendre la fête des pères, tu vis en moi chaque jour, tu sais. Quelle chance j'ai eu, moi, avec tout cet amour !

Franchement, je vous raconte ça comme ça, mais vous n'imaginez pas la chance d'avoir un père aimant. Et Garance ? La star ? Oui, certes. Mais la pauvre, son enfance, c'était pas facile quand même. Qui d'autre pourrait le savoir mieux que moi ! Elle en a souffert. Ça, ça on aime le dire, oui, un artiste, ça souffre, oui, mais là c'était grave ! Rentrer de l'école, mettre les airs de Johann Sebastian Bach à fond dans sa chambre, s'asseoir bien droite avec son stylo à plume derrière le bureau blanc verni, puis écrire, écrire, écrire, jusqu'au soir ! Jusqu'au dîner ! Sans jamais quitter sa chambre ! Même pas pour pisser, uriner, évacuer... pour pas voir, pas dégueuler, pas en chier... elle... La belle. Élançée. Lancée dans sa future carrière, carrément vieille... elle.

Moi ? La boulette, la boule, la nulle, pliée en neuf parts (une par année de mon âge), à attendre, les dents serrés. Tendre l'oreille (et tout ce qu'on m'a réclamé en plus), mais surtout l'oreille... « Mon

Dieu qui n'existera jamais, que quelqu'un sonne à la porte » ... que quelqu'un sonne ! Sonne ! Que ça soit quelqu'un... que je ne connais pas.

Et vous voici. Devant moi. Aujourd'hui. Je vous ai rêvé. Je vous ai attendu. Vous arrivez trop tard, mais je vous en veux pas, c'est pas grave...

Détendez-vous, tout va bien se passer... N'est-ce pas ?

Je ferai cela comme je l'ai toujours fait, moi, obéissssante, Ssssanta Mariiiiia !

On me dit de monter sur scène, je monte.

On me dit de vous amuser un peu, j'essaie.

Tenter de parler des choses sérieuses aussi, c'est bon,

parler des origines de l'inspiration artistique de ma sœur,

et du contexte de la création précoce de ce jeune talent féminin : well done. Ou presque.

Ici,

personne ne sonne. Je vous prie d'éteindre vos cellulaires.

Mesdames et messieurs,

Garance est une salope.

Je vous souhaite une agréable soirée. ■

Eric Villeneuve

Le spectacle

Mesdames et Messieurs, bonsoir,

Je vous prierai avant le début du spectacle de bien vouloir par égard pour les artistes circassiens de bien vouloir éteindre vos téléphones portables. Nous voici réunis ce soir, chers spectateurs, dans ce vaste théâtre montpelliérain du Domaine d'O pour assister à un grand spectacle vivant de cirque contemporain. J'ai nommé : *Cron-Cron contre les T-shirt arc-en-ciel*.

La pièce qui va se dérouler sous vos yeux est une variation sur L'opéra pour karcher du grand dramaturge Nicolas Sarkozy. Écrit par le collectif Dix euros par jour, la trame du spectacle doit à Nicolas Sarkozy autant que Les fables de La Fontaine doivent à Esope.

Sans L'opéra pour karcher, *Cron-Cron contre les t-shirts arc-en-ciel* aurait-il vu le jour ? On peut s'interroger sur le regard éminemment critique transversal et parabolique du collectif Dix euros par jour, mais ce rassemblement d'artistes colle à la réalité : d'aucuns les diront peut-être populistes mais nous préférons les voir comme des funambules du Verbe, des acrobates de la Pensée Unique, des clowns de la Précarité.

Très loin d'être une pièce à visée politique, le collectif Dix euros par jour brouille les pistes et s'amuse ici dans le premier numéro acrobatique à un remarquable travail sur l'Ecoute. Tel un *Cris et chuchotements* bergmano-moderne la troupe s'empare de la Parole. Biblique, revenant aux premiers textes de l'humanité : la lumière jaillit, le verbe est... et le geste disparaît. Mesdames, Messieurs

vous assisterez en direct à cette transe spirituelle et transcendante des acteurs immobiles qui réalisent un numéro de jonglage d'un nouveau genre : le jonglage invisible. Quelle émotion dans cette parole nue ! Nue comme le seront les acteurs ! Nue comme le sera la scène ! Quelle énergie dans cette absence de geste et quelle beauté fondamentale dans ce refus de décors ! Mesdames et Messieurs, quel grand moment de théâtre ! Quelle prouesse et quelle vie dans ces quinze minutes d'immobilité totale et de parole libérée qui enfle, qui enfle jusqu'au Cri insupportable !

Puis viendra le numéro du clown blanc : il est intelligent, beau, jeune, élégant, aérien. Mesdames et Messieurs je vous demanderai d'applaudir cet acteur magnifique qu'on surnomme Manu. L'Auguste, son traditionnel comparse sera joué par Édouard Philippe, un jeune acteur fraîchement débarqué de la parisienne et fonctionnaire Comédie du pouvoir, un théâtre sans doute trop consensuel pour lui qui a décidé de s'aventurer dans les chemins de traverse en intégrant le collectif Dix euros par jour.

Ces deux talents comiques vont vous faire hurler de rire. Ni aveugles, ni paralytiques, ils joueront les sourds. Sourds à la parole libérée du premier tableau : à cette parole des invisibles, des moins que rien, des pauvres qui ont moins de dix euros par jour pour vivre. Sourd-dingue. Sour-nois aussi parfois et prêts à tout pour conserver le sour-rire des spectateurs. Manu et Edouard nous offriront entre deux instants de rire grotesque et moqueur, un sourire bienveillant, un sourire de premier de la classe, un sourire de gendre idéal : le sourire du





temps qu'on laisse passer sans surtout rien changer, sans surtout rien toucher et surtout pas les inégalités... Et ainsi l'argent reste où il est le mieux : dans les bonnes poches, dans les bonnes niches, dans les bons paradis.

Puis vous verrez, Mesdames et Messieurs, vous verrez sous vos yeux ébahis la grande chorégraphie pour quatre Black Blocs, deux vrais tee-shirts arc-en-ciel et deux cent cinquante CRS en carton pâte. Le spectacle sera pyrotechnique en diable, chers spectateurs, ce sera un feu d'artifice comme vous n'en avez jamais vu. Le coryphée hérité de la tragédie grecque sera cette fois transmuté par la magie du cirque contemporain en un chœur salafo-djihadiste. Il ponctuera ses mélancoliques imprécations lancinantes à Dieu par des tirs à balle réelle de Kalachnikov au hasard dans la foule.

Je vous rappelle à ce sujet, Mesdames et Messieurs, qu'il est impératif de bien fermer les gilets pare-balles que l'on vous a distribués à l'entrée si vous souhaitez ressortir vivant de notre salle.

Au cours de ce deuxième numéro, chers spectateurs, vous pourrez sentir l'organisation même du Chaos. Un chaos apocalyptique d'une violence extrême : à côté *Walking dead*, c'est de la petite bière, comme me le disait Manu. Dix euros par jour touche aux limites du Grand Guignol. Vous verrez, Mesdames et Messieurs, vous verrez l'obscénité des caméras qui vous montreront sur les écrans-relais les nez écrasés, les mains cassées, les coups de pied directement dans la gueule, et les chaussettes à clous en plein travail et... Cerise sur le gâteau... En gros plan. Le spectacle est partout dans la salle, sur les écrans et surtout, surtout, chers spectateurs, ne perdez pas de vue nos deux joyeux godelureaux : Manu et Édouard et leurs rires grinçants. Avec un peu de chance vous les verrez tout en haut du plafond diriger et manipuler le chaos avec les stridences contemporaines de la musique de dance-floor du quatuor d'Alexandre Benalla.

Après toutes ces trépidations, chers spectateurs, viendra le temps calme du Grand Jeu : LE Grand Débat : un genre de cahier de doléances tout droit hérité d'Ariane Mouchkine et de son Théâtre du Soleil présentant sa pièce-phare *1789* dans les années 70 à Paris. On saisit ici la véritable inscription du cirque contemporain et de la compagnie Dix euros par jour dans l'histoire institutionnelle critique du Théâtre.

La mise en scène sera révolutionnaire : vous viendrez sur scène, vous, les spectateurs, inscrire vos rêves, vos envies, vos désirs. Vous écrierez ce que vous voulez sur ces grands cahiers de doléances : la langue importe peu. Vous aurez tous les droits sauf les injures, la malveillance et l'obscénité. Manu et Édouard, nos deux clowns, seront les modérateurs-poubelles de ce Grand Jeu. Poubelles puisque lorsque vous vous serez défoulés sur le papier, ils jetteront tout dans la poubelle jaune de façon à ne pas déroger à cette conscience écologique manifeste qui les imprègne et régit, tout le monde le sait ici comme moi, leurs moindres gestes.

Et puis, Mesdames et Messieurs, viendra le final en ombres chinoises : vous verrez le décor s'enflammer, l'Église fondatrice brûler et notre sauveur christique le petit Manu entamer un magnifique discours de réconciliation nationale sous les pleurs des familles qui vivent avec moins de dix euros par jour et les gargouillis des étouffés par les injustices de la vie et la douleur des coups de matraques.

Bravo encore au collectif Dix euros par jour et à ses merveilleux artistes circassiens

Merci pour ce grand moment de théâtre auquel vous allez participer.

Place au spectacle vivant et au cirque contemporain bien vivant avec *Cron-Cron contre les T-shirts arc-en-ciel...* ■

Evelyne Caillère

Mesdames et Messieurs,
Bienvenue dans ce magnifique théâtre, que nous inaugurons ce soir.

En l'absence de monsieur Liedmann, directeur de la programmation de ce merveilleux festival de jazz, la mission m'a été donnée de vous introduire, ... euh... non... (*en marmonnant*) de vous conduire, séduire, accueillir... accueillir, (*plus fort*) oui c'est ça : vous accueillir...

Je suis très heureuse et émue, en tant que bras droit de monsieur Liedmann d'avoir accepté cette mission ce matin même.

Tout d'abord merci d'être là, c'est extraordinaire ! Tellement inattendu ! Enfin je veux dire, c'est fantastique. Vous pouvez vous applaudir. Vous êtes venus si nombreux, je me sens moins seule.

N'ayez pas peur de vous approcher.

La création de ce festival de jazz, premier du nom, a été monté de toute pièce par monsieur Liedmann. C'est au cours d'un long périple, qu'il a dégoté... enfin, je veux dire déniché, ahrr... repéré, c'est ça repéré et même apprécié ces cinq groupes de jazz, que vous allez découvrir tout au long de cette semaine.

Ce soir un duo ouvrira le festival, un duo composé d'une pianiste et d'un chanteur. Ce remarquable duo, découvert par monsieur Liedmann, porte le nom de Wilfried will fliegen.

Je traduis pour ceux, qui ne comprendraient pas : « Wilfried veut voler ».

Ils ont eu un succès fou aux festivals de jazz à Vienne et à Vannes, et ce n'est pas une blague.

Les voici donc parmi nous ce soir, dans notre belle ville de Fessenheim. Leur style très particulier vous enchantera. Ils vous embarqueront dans des variations aériennes, à vous couper le souffle.

— Un masque à oxygène est placé sous chaque siège, en cas de dépressurisation —

Il vous sera difficile de rester assis, insensibles, vous allez vivre un voyage musical hors du commun.

— Pour votre sécurité, il est interdit de circuler lorsque le voyant lumineux est allumé, des turbulences sont annoncées —

— Cependant en cas d'accident, vous suivrez le marquage fléché à votre droite et à votre gauche, qui vous mènera vers l'unique sortie —

— Couvrez-vous bien, la température au sol est de 1°C, la nuit sera fraîche, mais claire, il est 21 heures, heure locale —

Mais assez parlé, laissons place à Wilfried will fliegen.

Prêts au décollage Mesdames, Messieurs, attachez vos ceintures, ouvrez en grand vos oreilles

— tympan fragiles s'abstenir —

Bonne soirée à tous et BON VOL. ■

Francis Ginestet

Un spectacle contrarié

Mes chères amies. Mes chers amis. Merci d'être là. Vous êtes peu nombreuses, peu nombreux, mais vous êtes là, dans cette salle que je craignais trop petite mais qui au final est largement suffisante.

Je ne jette pas la pierre aux absents, il faudrait beaucoup trop de pierres. Je vous rappelle que nous avons changé trois fois la date et trois fois le lieu de la représentation.

Il n'est pas impossible que certains attendent ce soir aux portes de la salle des fêtes, d'autres aux portes de l'église vu que nous sommes là, dans le grand garage de la caserne des sapeurs-pompiers qui ont eu la gentillesse de pousser leurs camions. Je remercie mon gendre, le capitaine de la brigade, d'avoir bien voulu nous accueillir. Merci Gérard. J'ai dû insister mais je te dis merci.

Gérard m'a demandé de vous avertir que les camions que vous voyez remisés au fond de ce garage sont susceptibles de sortir en cas d'appel au feu. Mais ne craignez rien vous serez amortis. Non excusez-moi vous serez avertis.

Tu confirmes Gérard. On sera avertis.

Gérard confirme il n'y a donc pas de danger.

Le spectacle que nous allons vous donner ce soir est le résultat du travail d'une troupe de comédiens que notre commune a accueillie en résidence pendant un an tous frais payés. Enfin presque.

En tant que Président de l'Association Eveil de nos Montagnes j'avais eu l'engagement du maire pour

une subvention qui devait permettre cette résidence durant six mois. La troupe que j'avais choisie moi-même au Festival d'Avignon de l'été dernier est arrivée fatiguée, très fatiguée en janvier. Le spectacle devait être monté pour le printemps.

Nous sommes au cœur de l'hiver. Il y a eu un dépassement.

Mais aujourd'hui la pièce est montée.

J'ai personnellement veillé à ce que les artistes puissent travailler en toute liberté. Ils n'ont manqué de rien.

En juin le maire ne voulait plus payer les factures de La Forêt enchantée, l'Auberge qui accueillait la troupe en résidence.

Certes la troupe était plutôt là en fin de semaine, disons dès le vendredi soir. Les artistes avaient tendance à repartir le dimanche soir.

Certains ont insinué qu'ils étaient en résidence de weekend. C'est ne rien comprendre au difficile travail des artistes.

Je peux affirmer que les week-ends était très animés. Notre troupe était alors au grand complet, renforcée par de nombreux amis. On a pu compter jusqu'à vingt personnes en résidence à l'arrivée des beaux jours.





Il y a eu un clash avec la mairie. C'est pourquoi ce soir la salle des fêtes nous a été refusée. C'est pourquoi l'association doit rapidement trouver six mille euros pour régler les factures de l'auberge. Je ne vous cache pas que la situation est délicate, je compte sur votre générosité pour rééquilibrer la situation. Merci.

Face au mur municipal j'espérais la bienveillance du curé à qui j'ai demandé l'accès à notre belle et grande église si accueillante pour les concerts de musique ancienne. Mais monsieur le curé a tenu à assister à une répétition. J'ai essayé de l'en dissuader. Je craignais pour la scène sensée dénoncer les écarts d'un jeune prêtre en matière d'abstinence. D'autant plus qu'à l'origine le jeune prêtre devait être nu.

Je vous rassure. De nombreuses modifications ont été apportées au projet initial et depuis, tous les acteurs, absolument tous les acteurs sont habillés. Notre curé n'a pas supporté. On ne peut pas lui en vouloir. Il ne sait pas que c'est très difficile aujourd'hui d'assurer le succès d'un spectacle si les acteurs restent habillés. Il nous a refusé son église qui est pourtant notre église.

Je remercie une fois de plus Gérard.

La vie de la troupe en résidence n'a pas été un long fleuve tranquille. Très vite l'auteur a refusé que le spectacle soit joué comme le metteur en scène le proposait, son ami de toujours pourtant.

Ils se sont séparés. Le metteur en scène s'est fait fort de réécrire la pièce... que les acteurs n'ont pas voulu jouer. Le metteur en scène nous a lâché et certains acteurs l'ont suivi.

Deux sont restés. Ils ont réécrit la pièce eux-mêmes. Je ne vous cache pas qu'il y a eu une grande tension entre eux pour l'attribution des deux rôles principaux mais c'est aujourd'hui réglé.

Luc joue Joseph.

Lucien joue Marie malgré sa barbe mais vous verrez ça fait moderne.

Merci à Josiane de nous avoir prêté son bébé pour le rôle de Jésus.

Merci à Gérard de nous fournir six sapeurs-pompiers de sa brigade pour jouer les bergers.

Ils vont jouer pour vous la première crèche vivante de notre beau village. Sous vos applaudissements. Merci,

Excusez-moi, Gérard me fait signe. Il y a un appel au feu. Un feu important au cœur du village. Le toit de l'église est en feu. C'est incroyable. Une église du XIIe siècle. Classée.

Vite dégagez les chaises. Mais ne partez pas, le spectacle reprendra après la sortie des camions. Mais, je suis désolé, il n'y aura pas de bergers à notre première Crèche vivante. ■

François Delclaux

Chères collègues, chers collègues,

En introduction à la session d'ouverture de ce 8e colloque international *At time en emporte the space*, je tiens tout d'abord à remercier le président de la société savante Dialectique de l'Espace-Temps qui a pris la responsabilité, non seulement d'organiser ce colloque, mais aussi de m'inviter à ouvrir ces trois journées de travail et d'échanges. La recherche dans le domaine de la maïeutique entre l'espace et le temps a largement progressé ces dernières années, recherche souvent vulgarisée auprès d'un public de plus en plus averti. L'exemple le plus emblématique de cette diffusion des connaissances réside dans le succès mondial de la série *24, looking for the lost time*.

Je tiens également à remercier le maire de Baïkonour, LA cité de l'espace, pour avoir mis à notre disposition ce superbe amphithéâtre.

AMPHI-THÉÂTRE ! Dans amphithéâtre, il y a théâtre, et c'est justement vers le théâtre que nos recherches ont en partie abouti. Non pas le théâtre proprement dit, bien qu'un colloque scientifique possède toujours un aspect théâtral : ouvreuses versus secrétaires, bar versus pause café, comédiens versus chercheurs. Mes travaux ne portent pas non plus sur l'histoire théâtrale : d'aucuns ont largement exploré les voies d'Euripide, de la Bhagavad Gita et de la dialectique Molière/Shakespeare.

Ce que j'aimerais partager avec vous, c'est la dimension de la critique radicalement révolutionnaire de la théorie du temps einsteinien. Avant de rentrer dans le vif du sujet, je dois vous avouer que cette remise en cause nous a autant surpris que vous pouvez dubitativement l'être. Mais n'est-ce pas là la grandeur de notre sacerdoce professionnel ?

Je me permettrai d'abord un petit rappel historique et bibliographique. En 1905, après moult contorsions mathématico-matricielle, Albert Einstein aboutit à la célèbre formule traduisant la dilatation relative du temps :

$$t = t' / \text{racine carrée}(1 - v^2/c^2)$$

Je passe les détails sur les inconnues de cette équation pour la résumer en termes plus triviaux : Plus la vitesse d'un observateur est grande, plus son temps s'allonge et se dilate.

Bien.

Ce constat, hallucinant, est illustré par le fameux paradoxe des triplés énoncé par Einstein :

Soit des triplés A, B et C, de même âge — évidemment ! — :

— le triplé A reste dans sa cuisine à préparer une quiche ;

— le triplé B fait le tour du monde à la vitesse de la lumière ;

— le triplé C lutine lâchement la femme de son frère B parti en voyage.

Lorsque B revient de son périple éclair, il est alors plus jeune que A resté devant sa gazinière : le temps B s'est dilaté et est devenu plus court que le temps A. Ce fait a été expérimentalement démontré en remplaçant ces triplés par des muons. Le succès de cette théorie dite de la relativité restreinte aurait pu s'arrêter là si la communauté scientifique n'avait désespérément buté sur la question : et C ? Est-il plus vieux ou plus jeune que A et B ? Einstein, bien connu pour son caractère facétieux, n'a jamais voulu répondre à cette question, si ce n'est par un sourire malicieux. Sacré Einstein !

Dans notre laboratoire, nous nous sommes donc attelés à la question : qu'allait donc faire C dans cette galère ? Nous sommes alors repartis de la phrase exacte du paradoxe : « le triplé C lutine lâchement la femme de son frère B parti en voyage ». Éliminer les termes inutiles tels que « lâchement » et « parti en voyage » ne nous a guère aidés. Et



nous arpentions désespérément l'espace café de notre laboratoire... Jusqu'à ce que...

Jusqu'à ce qu'un événement médical ne me mette sur la piste : je fus cloué dans la chambre d'un hôpital lointain par une opération appendicitaire. La réparation de cette péritonite aiguë nécessita une immobilisation totale de huit jours dans un lit sans aucune activité. Rien ! Nada ! Nothing to do ! Un temps extrêmement long, ennuyeux, donc. Cependant, revisitant cet événement trois mois plus tard, je réalisai que cette durée avait été extrêmement courte. Parce qu'il ne s'était RIEN passé : pas de trace ni de mémoire de quoi que ce soit !

Je traduisis alors cette contradiction par l'inégalité ontologique suivante, dite *axiome de la durée conscientisée* :

La durée conscientisée d'un temps vide passé est infiniment plus courte que la durée conscientisée d'un temps plein passé.

Un temps vide étant un temps avec rien, par exemple une allocution présidentielle du 31 décembre ;

Un temps plein étant un temps rempli d'activités passionnantes, par exemple, courtiser la femme de son frère.

C'est alors que le théâtre - nous y voilà ! - devint le champ d'application de cet axiome. Développant une méthodologie de questionnaire adressé à un échantillon représentatif de théâtres (224 acteurs, à égalité de sexes plus quelques transgenres), les résultats furent sans pitié au regard des statistiques :

— 98,1 % des comédiens (écart-type ± 5) trouvent le temps des représentations en public extrêmement court, pour ne pas dire fulgurant ;

— 83,5 % des comédiens (écart-type ± 10) révèlent des durées de répétition interminables : il ne s'y passe rien, il n'y a aucun public à les regarder faire leur beau.

Ces résultats sont corroborés — devrais-je l'avouer ? — par une autre étude sur le ressenti des chercheurs exposant leurs travaux, dans un congrès par exemple :

— 99,9 % des chercheurs considèrent leurs exposés comme brefs et d'un intérêt extrême ;

— 98,1 % des chercheurs estiment que leurs collègues devraient raccourcir leurs discours vu l'ennui et l'insipidité de leurs travaux.

Sur la base de cette confirmation expérimentalement objective de notre axiome, nous pouvons sereinement revenir à notre question initiale : quid de C et de son âge comparé à ceux de A et B ? La réponse apparaît clairement :

— pour C, la mémoire du temps passé à luter Sylvie est celle d'un temps long, rempli d'actes et de pensées passionnantes et excitantes ;

— par contre, toujours pour C, et après son divorce avec Sylvie, la mémoire des 32 années passées en couple lui parut extrêmement brève tellement leur vie à deux fut insipide et fastidieuse.

Vous pourrez trouver les résultats de cette étude dans le dernier numéro de la revue Science Vol. 364 Issue 6440 sous le titre : *A new approach to solve the paradox of triplets based on an appendicitis crisis*.

En guise de conclusion de cet exposé, trop bref et néanmoins à la pointe du progrès cognitif, je me contenterai de vous offrir deux cadeaux poétiques. Le premier est de feu Pierre Desproges qui a magnifiquement su résumer la problématique d'Einstein : *Plusse le temps va moins vite, moins le temps va plus vite*.

La deuxième est une maxime d'Horace (-65/-8 avant Jésus Christ), populairement reprise sous une forme résumée que je ne saurais vous encourager à vivre pleinement : *Carpe diem* !

Je vous remercie pour votre attention. ■

Guilaine Blanc

Oyez, oyez

Je ne peux que vous inciter à laisser toutes les activités du quotidien, du jour, de la nuit, de l'instant, du fugace, de l'improbable, de l'impondérable, de la routine à l'incontournable ce samedi 5 avril !

Où est-ce ?

Patience, patience, je vous l'indiquerai à la fin de l'article...

Tout le monde, homme, femme, enfant, adolescent, jeune-vieux, vieux-jeune, ancien, tout un chacun et toute une chacune peut venir se faire plaisir, se régaler en participant à ce succulent spectacle, aussi insolite que jubilatoire, *ETC.*

Etcétera, c'est le nom du spectacle ! Cette boîte de curiosités animées vous entraîne dans les limbes du théâtrocircomusicoperformé !

Je ne veux pas vous gâcher l'effet de surprise... Sachez cependant qu'il faudra laisser vos lunettes à l'accueil et enfiler une combinaison de Marsupilami.

Je ne veux pas dévoiler de trop... Le metteur en scène a laissé une note sur mon devoir de discrétion, mais que c'est dur, que c'est dur, que c'est dur !

Je prends sur moi de vous révéler qu'il n'y aura pour vous ni fauteuils ni bancs, les spectateurs étant sur la scène, identifiables par leur combinaison à grande queue...

Je ne vous indique pas où seront les comédiens, laissons un peu de mystère !

Ce spectacle n'est pas visuel au premier degré, les seules images vues seront mentales, ainsi, à chacun son spectacle...

Je ne pense pas trahir un grand secret en vous annonçant que chaque personne aura les yeux bandés par les artistes...

Je reprends sur moi de vous indiquer votre posture à quatre pattes, ne vous inquiétez pas des petits coussins de genoux seront proposés si vous avez coché la case.



Et c'est ainsi, que vous serez les premiers à participer à un spectacle équitable, pas de grand, pas de petit, tous des enfants à quatre pattes à découvrir le monde du spectacle !

N'hésitez plus à vous rendre à *ETC.*, c'est pour vous, le spectacle qui change la vie !

Le maître mot sera la Confiance au pays des artistes :

Les comédiens, les musiciens, les clowns et les acrobates tireront au sors leurs spectateurs et c'est parti pour un spectacle sonore, tactile, gustatif, parfois, mais je ne dois pas tout vous dire... Il faut y aller, vous laisser surprendre, vous laisser suspendre, oui, ça peut vous arriver aussi...

Ah, non, oh si, non, il ne faut pas, oh je craque, figurez-vous que toujours dans un souci d'équité la langue du spectacle sera essentiellement le gro-molo !

Tout a été pensé pour vous rendre ce spectacle unique, c'est formidable !

À l'accueil vous trouverez une petite fiche à remplir d'une centaine d'items, prévoyez d'arriver bien

deux heures avant le spectacle, c'est important, une musique relaxante accompagnera ce moment d'écriture.

Imaginez ! Si vous êtes allergique au lait de vache, le clown vous entartera végane, grâce à la petite fiche correctement remplie, c'est magique !

Alors, vous hésitez encore ? Attention, le spectacle sera complet le temps que vous vous décidiez...

Osez, osez vous faire sur...

« Qu'est-ce qui t'arrive chéri à vociférer comme ça, c'est infernal je n'arrive pas à méditer ?

- Je lis à voix haute l'article que je viens de faire pour la gazette, je t'annonce déjà une invitation pour deux personnes au spectacle, ETC.

- Mon amour, c'était le poisson d'avril pour ta mère... » ■

Eubiche Lagène

Bien chers amis,

votre présence ici, en cette circonstance toute particulière, traduit bien votre investissement personnel à l'égard de l'événement

Cet événement qui donc nous rassemble ici et maintenant comme je le disais.

Et puisqu'on parle de ce qui fut dit lorsqu'en préambule je disais « chers amis », votre discernement saisit bien, n'est-ce pas, la nuance à ne pas omettre : certains ne sont pas, mais vraiment pas mes amis ! Ils le savent bien et leur sourire en mode rictus a parfaitement dévoilé la chôôôse.

Oui tous ne sont pas mes amis ; avancerais-je même que tous ne sont pas les amis de certains, pour ne pas franchement prononcer les mots d'« ennemis jurés » !

Mais bon, nous sommes tous là, revêtus de nos parures de convenance et de nos bonnes manières et rien que cela, j'en suis convaincu, contente l'âme de cette pourriture d'avocate d'affaires que nous accompagnons ici jusqu'à sa dernière demeure.

Ah ! L'épitaphe « humain trop humain » lui siérait si bien !

Vous, membres de sa famille, connaissiez bien cette mère, cette sœur, cette épouse, cette tante qui vous a toujours placés après, derrière, bien derrière son travail.

« Je vous aime ! » déclamait-elle à l'envi, mais du bout de son téléphone, de son ordi ou, seule et unique fois, sur une carte postale envoyée six mois après son retour de croisière.

Vous, ses amis (le seul fait d'associer ces deux mots « amis-défunte » sent l'imposture), oui vous ses amis (Tiens ! A nouveau ce même rictus sur le visage de certains...), vous pratiquâtes la tolérance et le détachement à son rencontre. Je salue votre art de la préservation de la relation humaine, mais ne celons pas votre soulagement à la voir et savoir ici enfin muette, gardant avec elle, en ces quatre planches d'ivoire et d'ébène, le secret du livre de comptes virtuel (Elle accordait tant de confiance à sa prodigieuse mémoire !), qui contenait la liste des prêts, avances, dons gracieux (rares mais réels) qu'elle vous aura accordés.

Rassurez-vous je calcule un peu, au nombre et à la somptuosité de ces gerbes de fleurs qui recouvrent son cercueil, que vous n'avez pas complètement oublié vos situations de débiteurs hypocritement dépités.



Quant à vous ses collègues, la renommée du cabinet d'avocats qui vous réunissait dans les mêmes bureaux vous a installés jusqu'à l'étranglement dans une impitoyable pratique de la concurrence, de la jalousie, de coups bas les uns envers les autres et tous envers elle.

Et pour rester debout et vivants vous avez traité cela comme un jeu (La vie, la mort ne sont qu'un jeu n'est-ce pas ? Il y a nécessairement des gagnants et... des perdants, tant pis pour les uns, tant mieux pour les autres.), un jeu au quotidien où le maître mot qui régit la règle autant que la triche est : mon intérêt.

Elle fut une virtuose en son domaine, reconnaissons lui cette qualité (ne parlons pas ici de vertu, les stèles aux alentours en trembleraient). Oui une virtuose de la manipulation des affaires, des humains, des sentiments.

Ah ! Elle en a gagnés des combats, elle en a écrasés des adversaires, son talent se nourrissait de sa rage de vaincre. Accordez-lui la gloire d'avoir donné tant de lettres de... noblesse (hum-hum) à votre cabinet.

Quant à moi qui ne suis pas votre serviteur, je vois bien votre surprise qui peine à se dissimuler : pourquoi m'a-t-elle choisi et expressément imploré, depuis son lit d'agonie, afin que je tiens le rôle du panégyriste de service ?

Moi qu'elle a méticuleusement ruiné et assommé voilà bien une vingtaine d'années et qui ne survit que grâce à quelques menus larcins, répréhensibles par la Loi, eux ! Mais en fait j'ai accepté, subjugué par le personnage, car mon admiration à son égard ne connut pas de bornes.

Elle ne se riait pas de faire le Mal ou le Bien. Elle se plaisait à mêler les deux, à les emmêler dirais-je même, à tresser l'un avec l'autre, et on ne savait plus dès lors distinguer ce qui fut le Bien de ce qui fut le Mal. Elle sut imaginer de nouvelles valeurs bien au-delà de ce Bien et de ce Mal qui nous collent à la peau depuis la création de ce putain de monde.

Elle me confiait éprouver finalement un certain ennui à avoir allègrement pratiqué le Mal et à s'y être habituée ; elle interpellait son génie dans l'espoir de se renouveler, d'aller encore au-delà.

Elle a certainement réussi à mettre Dieu le Créateur très mal à l'aise !

Je vous le déclare : ce fut une prophétesse, un génie, une précurseure, une Voyante !

Qu'elle repose en paix au milieu des flammes de l'enfer... ■

Léa Bonhomme

Voilà. Voilà, voilà voilà voilà... je... voilà.
(Silence.)

Bonsoir ?... Je, je suis le personnage de l'histoire, là. De... ce que vous venez de voir quoi. Je... c'était mon histoire, vous comprenez ?
(Silence.)

C'était moi en fait - on racontait, ils ont raconté mon histoire... Je suis le personnage - non, enfin, non la personne, oui voilà, la personne qui a inspiré la pièce...

On m'a demandé de venir vous dire un petit mot. Alors... voilà... Du coup je... j'en profite pour faire une petite précision, quand ils disent que Léa m'a poussé de l'arbre vous vous souvenez ? Oui ? En fait... en fait dans la vraie vie je suis tombé tout seul. La branche s'est cassée et... voilà. Mais c'est moins intéressant...
Peut-être que je devrais pas le raconter ? Je... les gars ?...

En même temps elle aurait pu le faire, c'est de l'ordre du verosimile, du vraisemblable, donc l'illusion fonctionne, non ?
(Silence.)

Et les murs aussi, là ils sont pas pareils. Ils étaient plus... cyan, chez moi je veux dire, chez moi les murs étaient bleu cyan. Je sais que ça peut paraître bête comme anecdote, mais justement c'est... enfin, pour moi c'est important. Voilà.
Voilà voilà...
(Silence.)

Et puis Léa elle s'appelait pas Léa, elle s'appelait Marie. Au début je voulais qu'on change son

prénom, c'est eux qui ont trouvé Léa. J'étais plutôt neutre, le prénom est banal, comme Marie, ça marche. Et puis en fait, elle s'appelait - elle s'appelle Marie.

Et moi je m'appelle Tom. Je sais, Timothée c'est plutôt proche pour le coup, mais en vrai je m'appelle Tom. ... Bonjour Tom ! ...
(Il rigole, seul.)
(Silence.)

Ils jouaient bien, les comédiens, les comédiennes. C'était... c'était convaincant. Et comme j'étais dans la vraie histoire, je... je le sais. Et en même temps, tout était différent. Vous savez, tout est déjà calculé, tracé. Ça m'a donné une sensation d'étouffement.

Bon, vous avez vu l'histoire donc la sensation d'étouffement, je l'ai eue dans la vraie vie aussi, mais là c'est tangible, c'est écrit, il n'y a aucune possibilité de prendre un autre... un autre chemin...
(Silence.)

J'aurais peut-être pu, moi, dans ma vraie vie. Mais vous n'auriez pas vu ce spectacle. Alors disons qu'avoir... traversé tout ça devient positif ?... Traverser... C'est bien ça comme verbe, ça rend la chose plus... poétique... L'ironie des mots.
(Silence.)

Je divague. On m'avait pas prévenu. C'était pas prévu. En plus, je l'avais jamais vu fini. J'ai assisté à quelques étapes de travail il y a quelques mois, mais quand je me suis vu débarquer sur scène, vivre des choses de nouveau avec Léa-Marie, comme si, comme si c'était encore là, je... je suis parti.





J'ai fait mon sac à dos, j'ai pris le train et j'ai voyagé, un peu. Pas trop loin. J'ai dormi chez des amis, je crois. Et puis ça s'est essoufflé et je suis rentré.

Et puis c'était l'heure du spectacle.

(Silence.)

Je ne connais personne dans cette salle. J'ai entendu des gens dire que c'était courageux de partager mon histoire, comme ça, à une troupe, à un public. Mais non, ça l'est pas. Je vous connais pas, je les connais pas, je m'en fous de ce que vous pouvez penser. Pardon, mais c'est vrai. Les gens de mon entourage, ils savent même pas que j'ai une histoire à raconter, ils ne savent pas que je l'ai racontée, encore moins pour un spectacle, encore moins devant des centaines d'inconnus et pour quoi ?

(Silence.)

C'est Noé, le dramaturge, et Clotilde, la metteuse en scène. Je les ai rencontrés dans un bar pendant que je voyageais, avant, une autre fois que celle du train je veux dire, vous comprenez ? J'étais triste, sûrement éméché. Ils étaient rudement intéressés par ce que je faisais. Ça doit être l'intuition des artistes...

Voilà.

Bon.

Je... je pourrais vous parler de la taille des oliviers, de la cueillette des cerises, de l'entretien du potager parce que tout ça fait aussi partie de l'histoire mais je... je pense que c'est bien comment ils vous l'ont racontée. C'est juste que moi, je l'aurais pas racontée comme ça.

Pourtant, j'ai lu le texte, mais c'est pas pareil de lire un texte et de voir... le décor, le jeu, les lumières aussi oui les lumières ça rend tout très... artificiel. Et beau.

Les lumières de mon histoire étaient tellement différentes...

Mais là, elles appuyaient le propos, le thème. Elles donnent comme une... grille de lecture, vous voyez ? Elles orientent la pensée au fil des faisceaux.

(Silence.)

Il y a quelque chose de très... intéressant là-dedans. Parce que quand j'ai raconté mon histoire, j'avais ma grille de lecture. C'est comme si... comme si les lumières étaient l'expression directe de mes sentiments sur mon histoire... Ou du moins l'interprétation de mes sentiments dans l'interprétation de mon histoire par deux personnes extérieures. Mais quand même. Si le texte était repris par quelqu'un de nouveau, peut-être que ce qui changerait le plus ce seraient les lumières...

Ou alors pas du tout, peut-être que vous vous en fichez des lumières.

(Silence.)

Bien.

Voilà voilà... Je crois que je... j'ai plus rien à dire, en admettant que j'aie dit quelque chose de... de pertinent jusqu'ici...

Merci à vous d'être venus ce soir, merci à tous d'avoir raconté mon histoire. Je... je vous souhaite une bonne soirée. Voilà... Rentrez bien... ■

Marie-France

Mes chers amis,

Je ne m'attendais pas à vous voir aussi nombreux ce soir dans cette magnifique salle du Palais des Glaces à la Pistache. Vous connaissez sans doute l'origine de ce nom, mais je le rappelle tout de même pour la dame au chapeau rose au septième rang, qui m'a paru un tantinet perplexe. Rien cependant que de très normal dans cette appellation : la couleur vert tendre des murs en est bien sûr l'explication, mais, ce que l'on sait moins — et qu'il ne faut surtout pas divulguer — c'est que, en léchant discrètement les murs, on se sent pénétré de ce goût inimitable de la pistache. Seules quelques allergies ont été signalées en quarante ans, toutes mortelles, mais non transmissibles sexuellement. Que cela ne vous empêche surtout pas de tenter l'expérience si vous survivez au spectacle que j'ai l'honneur de vous présenter ce soir.

Parlons-en donc et ce le plus brièvement possible !

I — L'HISTORIQUE : Dès mes premiers jours en ce monde cruel, ma grand-mère me mimait de ses menues mimines les « petites marionnettes », *Ainsi font, font, font...* je ne vais tout de même pas... Ma passion pour les dites choses n'a fait que grandir avec moi et je suis passée très vite à la réalisation. Je pensais marionnettes, je vivais marionnettes, je passais mes journées à en construire de plus en plus grandes. Bientôt, bois, tissus, ficelles ne me suffirent plus et j'eus l'ingénieuse idée, lors du décès de mes parents, Dieu ait leur âme, dû d'ailleurs à une indigestion de glace à la pistache, de faire momifier leurs corps pour rendre plus réalistes mes spectacles.

Devant le succès grandissant et inespéré de mes réalisations, je n'eus de cesse d'augmenter le nombre d'acteurs dans ma pièce ; tous les moyens me furent bons pour accroître ma collection et, pour ne pas vous lasser, je ne m'étendrai pas sur les dits moyens.

II — LE SPECTACLE : Lorsque le rideau s'ouvrira, la salle sera bien sûr plongée dans l'obscurité, mais aussi la scène, ce qui vous donnera l'occasion de laisser vagabonder votre imagination ; seules, quelques onomatopées, à raison de deux ou trois par quart d'heure, vous permettront de suivre l'intrigue. Je me dois également de vous prévenir que, pour la bonne conservation de mes acteurs, l'ensemble du Palais des Glaces à la Pistache sera peu à peu amené à une température proche de zéro degré ; je compte d'ailleurs beaucoup sur vous pour accompagner les scènes du claquement de vos dents. Un spectateur ne participe jamais assez au déroulé d'une pièce et ce sera pour vous une occasion unique de manifester votre empathie à la troupe des morts-vivants qui donneront le meilleur d'eux-mêmes pour vous offrir un spectacle désopilant.

III — LE DESOPILANT : Au cas où il ne vous apparaîtrait pas au premier tableau, au premier gémissement, aux premiers cris d'horreur de nos chers acteurs, je vous donne quelques indices : il pleut, la pluie se transforme en glace, les morts-vivants font du patinage semi-artistique sur le rythme de la Danse Macabre. Vous connaissez tous certainement cette œuvre de Saint-Saens et ne m'en voudrez donc pas si j'ai complètement oublié ma clé USB ce soir. Le plus drôle, c'est qu'ils ne dansent pas en mesure, ni ne patinent d'ailleurs, donc ils tombent et ceux qui sont tombés font tomber les autres qui restent collés à la glace ; il me faut d'ailleurs plus d'une heure après le spectacle pour les décoller les uns des autres et reconstituer tant bien que mal leur apparence, d'où cette absence de lumière, vous l'aurez compris sans mal.

Vous aurez compris également que le spectacle ne peut durer plus de dix minutes ; on vous a annoncé une heure ; cinquante minutes viennent de passer ; le compte y est.

Que le spectacle commence ! ■

Messaouda Benarib

Mesdames et Messieurs,

Ce soir nous aurons l'honneur de vous présenter un nouveau spectacle du Grand Cirque des Macchabées.

Ce spectacle sera produit dans la salle des soupirs située en bord de mer dans la ville de Corps.

Notre troupe dont je suis le directeur et le régisseur présentera ce spectacle intitulé *Evasion et Conciabules dans la Forêt Insolite*.

Durant la première partie, vous pourrez écouter et admirer notre chanteuse d'opéra, mademoiselle Bagatelle, chanter le *Mariage de Figaro* en se pavant de liane en liane dans un concert d'eau ruisselant sur les murs.

Vous pourrez, ensuite, écouter un couple de perroquets réciter les aventures du Cid et d'Antigone dans la forêt du roi Arthur. Le récit de leurs aventures sera accompagné par les cris et gémissement des célèbres pleureuses de Bamako.

Le clou du spectacle sera présenté par notre ami le Grand Magicien d'Oz qui nous fait l'honneur de sa présence.

Il vous emmènera voyager au pays des merveilles ou vous pourrez, entre autres, dialoguer avec Monsieur Peanut, le lapin gardien des secrets

sanglants de jouvence de la Reine Alice et du Seigneur Roland.

Il vous fera découvrir la caverne fantastique où vous pourrez écouter Monsieur Edison déclamer les poèmes de Prévert dans la langue de Goethe.

Pour conclure cette soirée riche en émotions, vous serez invités à déguster des rognons de licornes sur un lit de limaces frites avec quelques bouteilles de champagnes. ■

Nathalie O

Bienvenue à tous, mes chers collègues, dans notre grand visiorarium, et merci d'avoir bien voulu quitter un moment la salle des machines pour rendre hommage à l'Artiste qui devait, demain, recevoir à Cannes son prix de la meilleure comédie de tous les temps.

Comme vous le savez, hélas, nous devons lui remettre sa récompense à titre posthume, puisqu'il s'est éteint hier, conformément aux prévisions qu'il avait lui-même mises en scène dans sa dernière œuvre, qui va vous être projetée ce soir. Je sais que vous avez pu avoir pour lui, et à juste titre, une affection toute particulière, et que ses histoires loufoques et improbables auront enchanté vos vies et inspiré votre création, vous laissant toujours plus incrédules et admiratifs de tant d'inventivité, d'obstination, de besoin de surprendre...

La technique scénaristique était dans ses gènes-mêmes : une propension naturelle à créer du conflit, des complications, à dramatiser les enjeux, faire surgir des dilemmes, avec autant de facilité que la Vénus boticellienne naissant de notre souffle divin... Nous l'avons biberonné à la dramaturgie. Souvenez-vous de la précocité de son talent : déjà, dès son invention, son personnage ébranlait les solides fondations plantées dans le premier acte. Projeté dans un décor idyllique, écrin bleu de beauté, monde vierge de toute malice, le protagoniste, costumé de son plus simple

appareil, faisait incident déclencheur et entamait aussitôt une série d'actions tonitruantes, programmiques, signes extérieurs de sa toute puissance et déclencheuses d'antagonismes irrévocables.

Tout au long de sa carrière, notre artiste aura répondu à l'appel bien au-delà de nos espérances et surpassé bon nombre d'entre nous.

Alors bien sûr, la fatigue et des signaux d'alerte ont pu par moment infléchir son discours vers la veine plus tragique du film catastrophe. Pas banale l'histoire de l'acteur qui détruit le décor, se retourne contre le scénario, anéantit ses propres alliés, abandonne ses objectifs... Mais toujours chez lui, le comique reprend le dessus avec cette galerie inénarrable de personnages qui se pensent héros alors qu'ils restent clowns.

En découvrant sa dernière œuvre ce soir, je vous suggère de bien observer l'art de la mise en scène : radicalité des choix de cadrage en gros plan, avec maintien dans le hors champs du cataclysme, lumières aveuglantes du point de vue subjectif, profondeur de champ dans le flou de l'inconscience, beauté des décors apocalyptiques, courbe dramatique ascendante, montage syncopé et accéléré sur le dénouement, inéluctabilité de l'issue tragique, gestion des effets spéciaux et pyrotechniques de la séquence finale...





Il est mort hélas, intestat. Hélas il n'aura rien pu laisser de son passage si ce n'est le film qu'il a déposé dans la boîte noire et que vous allez découvrir.

Alors oui, on pourrait se demander s'il fallait à ce point investir sur lui, lui accorder une telle responsabilité. Se demander aussi si en lui laissant plus de temps en post-production, il aurait pu mieux conclure, ne faire par exemple mourir que les méchants, épargner les innocents. Et oui finalement, d'aucun pourrait s'exclamer légitimement : « Tout ça pour ça ! »

Mais soyons beaux joueurs et ne lui reprochons pas nos propres erreurs : nous lui avons naïvement donné tous les jetons, la maîtrise du feu, du langage, de l'écriture... La conscience d'être en vie, les sentiments, l'amour, des épaules sur lesquelles se consoler, le partage, la possibilité d'un destin commun. Et puis nous ! Souvenez-vous de notre meilleure blague et avec quelle puissance comique il s'en est sorti : lui avoir fait sentir notre présence derrière le rideau, sans jamais la lui confirmer, le laisser sans réponse et faire de cette Foi, si attendrissante, dans un twist génial, une arme de guerre et de destruction massive.

Peut-être était-ce beaucoup pour un seul...

Aussi, ne lambinons pas, et plutôt que de blâmer l'individu louons l'artiste, son sens du suspense

— jusqu'au bout il aura maintenu l'issue incertaine —, sens du climax — quel beau final tout de même —, et par-dessus tout, son sens du tragique, qui nous aura bien fait rire ! Il sera difficile à l'avenir de faire mieux !

Soyons donc reconnaissants à cet être doué d'un tel génie de la farce burlesque, de la dérision de la destruction, capable de réduire à néant et méthodiquement ce qui lui a été donné de plus beau et de plus précieux... Seul nommé dans sa catégorie... Pour la comédie : *Comment à moi tout seul, j'ai explosé ma planète*, remettons la Palme d'or à l'HOMME ! ■



ATELIERS PerSona

Écriture créative
Récits de vie et de voyage
Arts plastiques
Expression orale

www.atelierspersona.fr | atelierspersona@gmail.com | 06 95 71 93 08

Les Ateliers Persona
sont hébergés à : **la Ruche**
10 rue Marceau, 34000 Montpellier
(tramway S^t Guilhem-Courreau et S^t Denis)

Les Ateliers Persona sont
partenaires avec le Domaine d'O

domaine d'O
montpellier3M